

# CLAIRE LEMAY

*De la gouge aux pixels*

COMMISSAIRE : Édouard Lachapelle (AICA)

ÉDITÉ PAR CLAIRE LEMAY



## *Une collaboration*

J'ai rencontré Édouard Lachapelle en 1994 alors que Johanne Proulx et moi organisons une soirée pour financer un échange entre artistes québécois et cubains. Le projet comportait plusieurs volets dont celui consacré à l'art postal sous la responsabilité d'Édouard. Par la suite, Édouard s'initia à la technique de la collagraphie qu'il pratiqua quelques temps à Zocalo avec l'aide de Yabing Huang. Plus tard, il partagera son besoin de mieux faire connaître le danseur Nijinski (Kiev 1889 - Londres 1950) par des conférences et rencontres qu'il donna aux membres de l'atelier; le projet s'est clôturé par une grande exposition à la maison de la culture Frontenac de Montréal. Sous le même thème, il complémentera mon exposition: Courbes, la main dansée par la gravure par un atelier-rencontre avec le public. Toujours son immense connaissance et son amour de l'histoire de l'art me permettaient de découvrir l'intelligence d'un homme de coeur et de passion. Merci Édouard, ton regard éclaire mon travail de création et m'aide à mieux comprendre ses enjeux.

Claire Lemay

Lorsque Claire, me demandant d'être le commissaire de sa rétrospective, a fait appel à moi, j'y ai d'abord vu un geste d'amitié. J'ai été très sensible au fait qu'elle m'ait choisi. Puis m'est apparu que c'était une tâche exigeante que d'avoir à rendre compte du parcours d'une artiste de pareille envergure. Je n'ai pourtant pas tardé à relever ce défi avec enthousiasme. Je me vois mal répondre à sa confiance par d'élogieuses considérations dictées par une complaisance d'à peu près bon aloi. Et me voilà confronté à la difficulté de traduire la profonde admiration que je porte à une artiste vivant dans mon milieu. Non ce n'est pas affaire de dictionnaire ! Le bruit court que j'ai les mots pour le dire ...peut-être mais c'est après être allé les chercher aux secrètes voies de mon expérience, expérience que ma fréquentation de Claire Lemay et de son œuvre est venue, au fil des ans, rendre plus simplement humaine. C'est de reconnaissance qu'il s'agit.

Édouard Lachapelle (AICA)



ÉDOUARD LACHAPELLE

(AICA)

*« Car il ne s'agit pas du mouvement des feuilles,  
mais du voyage du vent. »*

Guy Thomas, *Les Chemins de Florence*

UN VOYAGE DE LA GOUGE AUX PIXELS

Allons! Laissons-nous entraîner par Claire Lemay, faisons avec elle tout ce chemin de la gouge aux pixels. En cours de route, nous aurons l'occasion de visiter ces vivants lieux de l'esprit qu'elle sait faire surgir devant nos regards avec des ressources techniques variées — lino, bois gravé, collagraphie, acrylique, photo et estampe numériques, etc. —, qu'elle utilise toujours d'une manière libre et originale. Tous moyens pour Claire Lemay de nous conduire au cœur de notre sensibilité par les ludiques sentiers de l'imaginaire et de nous faire ainsi découvrir des voies qu'elle trace plus qu'elle ne les suit.

Par les magies qu'elle exerce, nous voici transportés il y a vingt-cinq ans, dans un Mexique de légende, et plus loin encore dans le temps chez les peuples précolombiens. Claire Lemay a alors puisé son inspiration dans cette Amérique dont, à sa manière, elle inventait les racines. Les œuvres qui en résultaient s'articulaient autour d'une relecture «des symboles des peuples autochtones et des pays qui ont subi l'influence de la culture espagnole», ainsi qu'elle le dit aujourd'hui. C'est à cette époque, avec Johanne Proulx, qu'elle fonde l'atelier d'art imprimé Zocalo, nom qui reflète cette coloration «latino».

Dans cette rétrospective, la xylographie — une impression des reliefs obtenus dans le bois par le travail de la gouge — *El cocodrilo* [p. xx] témoigne de ce rappel de la culture hispano-américaine. Dans le même esprit que les vingt jours du calendrier aztèque s'inscrivent sur une autre xylographie, intitulée *Les signes du temps* [p. xx]. Sur le sol de la salle d'exposition se déploient, dans des plis accordéon, les matrices qui ont servi à imprimer ces estampes. Si on y accorde quelque attention, on y trouvera réponse à la question «comment c'est fait?». Ces objets acquièrent donc une dimension didactique qui éclaire l'un des plus anciens procédés de l'art imprimé. Nous voilà loin des pixels et, pour ainsi dire, «pas sortis du bois»!

## J'IRAI OÙ LE VENT FAIT SON NID

Dans cette série (1998-2000), Claire Lemay nous guide vers des thèmes nouveaux tout en passant du bois gravé à la linogravure. Ce choix d'une autre technique procède non pas d'une intention purement cérébrale, comme qui voudrait «changer pour changer», mais plutôt d'un désir naturel de renouvellement pour poursuivre la création.

Le format de la carte à jouer vient-il ici exprimer le caractère ludique de l'art ? La tentation mettrait-elle en scène le démon du «nouveau pour le nouveau»? En effet, il semble se glisser diaboliquement sous l'inlassable répétition des *Ave Maria*.

Dans *Marie-Marie* [p. xx], serions-nous arrivés sur le terrain dangereusement miné des figures féminines ? Innombrables madones de Raphaël allant s'édulcorer à Saint-Sulpice, Maja habillée, nue, grande Odalisque d'Ingres et, en passant, bonjour Édouard (Manet), comment va votre grande Olympia ? Pratique-t-elle vraiment le même très vieux métier que ces dames qui apparaîtront bientôt dans les tableaux de Toulouse-Lautrec, parentes avec certaines Demoiselles d'Avignon?... Des images de la femme vieilles comme le monde et parfois répétées comme l'*Ave Maria* dans un chapelet de redites féministes, ou pas ? Au contraire, dans ces œuvres que Claire Lemay a réalisées il y a presque vingt ans, nous sommes conviés à la naissance et à l'évolution de nouveaux points de vue, encore aujourd'hui pleins d'une force actuelle.

Par ailleurs, ces cartes imprimées ont-elles été cousues sur du papier lin par ces mains de femmes qui confectionnent les vêtements que signent de leurs masculins prénoms les Jean-Paul Gaultier, Hubert de Givenchy et autres Tommy Hilfiger ?

## LA GRANDE ASSEMBLÉE

Poursuivant l'itinéraire que nous propose Claire Lemay par les détours féconds de son cheminement, abordons le thème de la chaise, que l'estampière a exploité dans de nombreuses œuvres imprimées en 2001 et 2002. Que voilà un riche sujet ! Car elles peuvent être très variées, les chaises : chaise maternelle chaude et douillette berçant le tout premier éveil à la vie, tristes chaises de vieux laissés pour compte qui y assoient l'ennui d'une interminable télévision, *Les chaises* d'Ionesco, les quatre pattes de l'animale chaise de Magritte, chaise animée de Norman McLaren, chaise esseulée du hollandais Vincent Van Gogh, chaises publiques du québécois Michel Goulet...

Chez Claire Lemay, on les voit attroupées dans *La grande assemblée* [p. xx, xx]. Cette œuvre célèbre une fête du visuel par ses dimensions, par les subtiles variantes de ses couleurs et par ce que l'on pourrait appeler « la qualité de l'écriture ». Les rythmes de cette juxtaposition de quatre bois gravés présentent au regard des petits signes écrits très agités qui font penser à des sinogrammes. Une des lectures possibles de ce quadriptyque nous donnerait une vision extrêmement pessimiste de notre société, l'hallucinant vide d'une noire caricature d'une réunion où il n'y a personne mais beaucoup de mobilier.

Dans *Les témoins 7* [p. xx], on pourra s'attarder à cette technique du « transfert d'image », qui permet de faire passer les pigments d'une image d'un support à un autre. En l'occurrence, Claire Lemay s'en est servi pour transférer les lignes de trois historiques gravures sur bois d'une feuille de papier à celle qui porte l'œuvre en cours de réalisation. Ainsi se retrouvent assises, dans les trois chaises de l'estampe de 2002, des estampes du 15<sup>e</sup> siècle qui, dans la gravure moderne, nous parlent de l'histoire de la gravure de la même manière que les petites chaises qui les entourent, notes rapides inscrites dans chacune des trois grandes structures qui rythment le déploiement visuel de la composition.

## LES ANNALES DE LA COUR

En 2004, Claire Lemay se consacre à cette série qu'elle intitule *Les annales de la cour* [p. xx]. Dans ces œuvres, nous retrouverons des éléments que l'artiste a déjà laissés émerger dans certaines des œuvres des années précédentes. Nous pourrions dire qu'elle en fait alors une lumineuse synthèse.

Consciemment, elle met en lumière le caractère ludique de son activité, en donnant de l'importance aux personnages du jeu de cartes, qui prennent une dimension plus affirmée. Tout cela se passe dans le monde

du jeu, mais, s'il y a ici des rois, des reines et des valets, ce sont ceux de cartes anciennes qui nous parlent, bien ouvertement cette fois, de l'histoire des techniques de l'estampe : par exemple dans *La cour 10* [p. xx], où la dame de trèfle traditionnelle se retrouve cousue (au féminin) non loin du monogramme de l'estampière.

#### NINJINSKY, DE REFELTS EN REFLETS

Paris, 1912 – Montréal, 2007 : ces dates font référence à la participation de Claire Lemay à cet ensemble d'événements à caractère culturel réunis en 2007 sous l'appellation «L'Automne Nijinski à Montréal». Si la musique de Claude Debussy, créée en 1894, a relu les mots du poème de Stéphane Mallarmé (1865-1876), l'audacieuse chorégraphie de Nijinski en 1912 fera à son tour une réinterprétation du sujet. De même, l'œuvre de Claire Lemay intitulée *Dix-huit heures* [p. xx], un bois gravé aux lueurs bleues de fin du jour, représente le grand danseur et chorégraphe en faune accroupi à un moment du final de son onirique accouplement avec une sensuelle absence de nymphe.

#### DES PIXELS !

De retour à Longueuil en 2017... N'a-t-il pas été question dès le début de ce texte que, à la suite de Claire Lemay, nous parcourrions beaucoup de chemin de la gouge aux pixels ? Nous voici donc à l'un des aboutissements, nombreux, de la vie des images et de la tradition de leur diffusion. À supposer que cette tradition soit un grand fleuve, elle consisterait en un fluide voyage qui nous ferait visiter les lieux de relectures, de reconnaissances, de régénérations des images qu'emporte le courant, des alluvions de mémoire qu'il nous livre, des souvenirs qu'il dépose en nous, les passagers.

Au fil de ces eaux-là, nous en serions donc arrivés aux images numériques et nous serions rendus en Afrique de l'Ouest, dans *Le pays mandingue* (2007) [p. xx]. Là, nous avons le plaisir de constater que, si l'estampière faisait intervenir par transfert d'image des gravures des siècles antérieurs dans ses estampes de 2002, elle intègre, comme rappel du passé de l'estampe, ses propres linogravures dans les architectures des pixels d'ocres roses de la photographie numérique.

Avec une imagination qui lui permet de modifier son approche de la même façon qu'elle peut passer d'un médium à l'autre, elle nous invite au cœur du faire actif de chacune de ses œuvres. Comme dans la toute récente œuvre

*Babillage* (2017) [p. xx], on peut voir la manière, la couleur (monotone comme certains cancans?), les formes et les coutures de la mosaïque jouer ensemble avec les lettres, et les hasards de la création artistique prendre part à ce jeu. Ainsi, dans une riche continuité qui n'exclut pas de nombreuses modulations, est évité le retour du déjà-fait, comme si chaque gravure était à la fois le début et la suite d'explorations incessantes. Une maîtrise du métier acquise par de constantes années d'exercice curieux a appris à Claire Lemay à ne pas fixer de bornes au possible des accidents. Elle ne les craint pas, elle les laisse plutôt improviser et participer aux découvertes de sa fantaisie.

Ses différentes manières de travailler bien activement soit la matrice de la gravure, soit le textile du support pourraient en ce sens être rapprochées des mécanismes du rêve, lequel n'hésite pas à faire basculer les plans, laisser poindre des anachronismes flagrants, se superposer les détails, occasionner des oblitérations hasardeuses et s'enrichir de juxtapositions au premier abord impensables, comme dans  *Icône no 2* (2013) [p. xx], où le brave François d'Assise de Giotto (1267-1337) vient constater notre peu de respect de la nature et les monceaux de déchets dont nous avons souillé le bas de l'image.

Tout récemment, en 2016 et 2017, avec *Livre ouvert 1* [p. xx] et 2 [p. xx], Claire Lemay s'est adonnée à une ingénieuse récupération de tiroirs en bois qui servaient auparavant à classer les caractères typographiques. Ils ont été détournés de leur ancienne fonction utilitaire pour servir au rangement de bandes de papier découpées dans des estampes puis pliées en méticuleux éventails. Ainsi finissent les résultats de nombreuses impressions qui ne paraîtront jamais aux regards des amateurs; tiroirs où reposera le passé? Certaines cases de ces tiroirs contiennent encore des lettres: elles restent à lire. Dans *Livre ouvert 1* se révèlent les mots «Dans le vide la création» tandis que *Livre ouvert 2* nous propose ce proverbe chinois: «Le sage cherche la sagesse, le fou l'a trouvée».

#### L'ARTISTE TROUVE-T-IL L'ART ?

Claire Lemay fait naître de la sorte ce que l'on pourrait désigner comme une écologie de la gestuelle, au moyen de recyclages et de récupérations, d'où surgit un équilibre nourri des forces de l'objet d'art, ce mystérieux lieu d'échanges. Et elle l'accomplit dynamiquement, avec une attitude ouverte qui ne pose pas de conditions arrêtées au développement de ce qui apparaît. De cette attitude découle la générosité de donner beaucoup à voir, à lire... à vivre.



Photo : Michel Angers

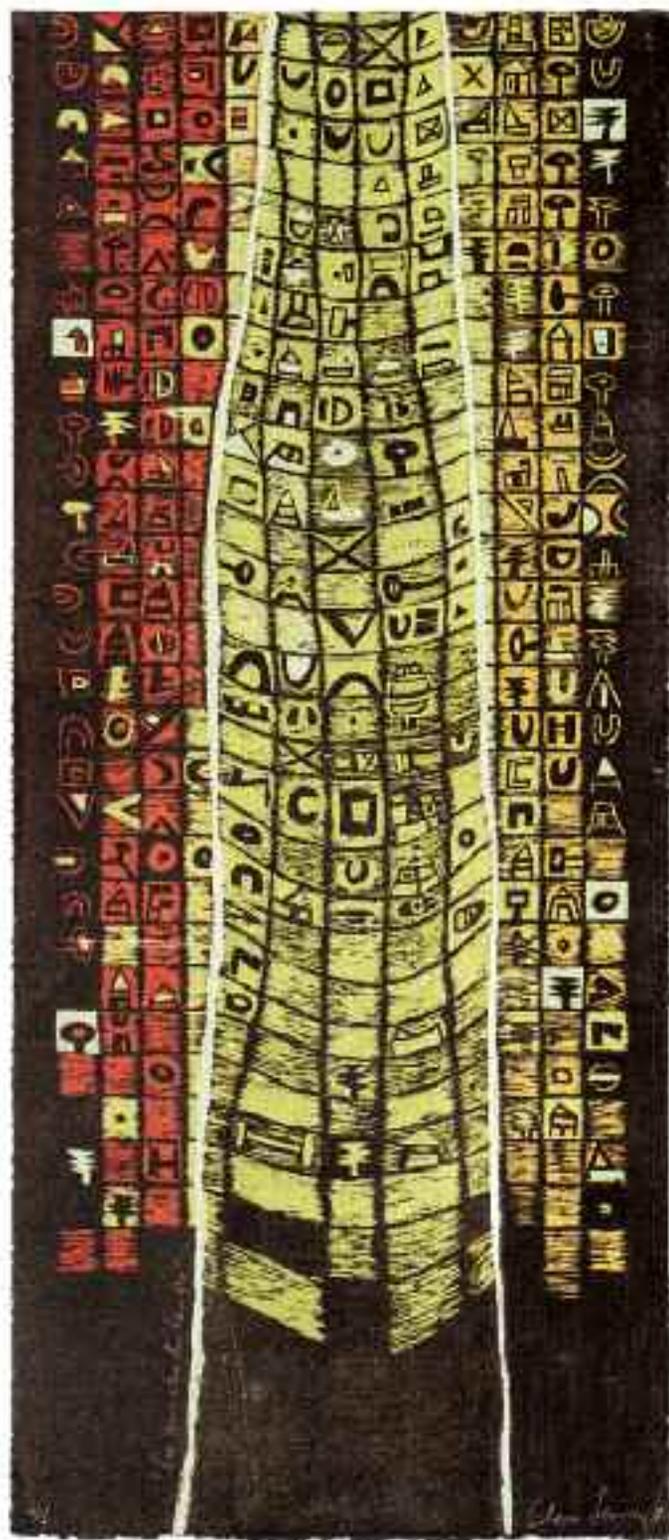
ÉDOUARD LACHAPELLE, en plus d'être peintre et graveur, est un historien de l'art formé à l'Université de Montréal. Il a enseigné l'histoire de l'art au Conservatoire de musique de Montréal pendant 23 ans.

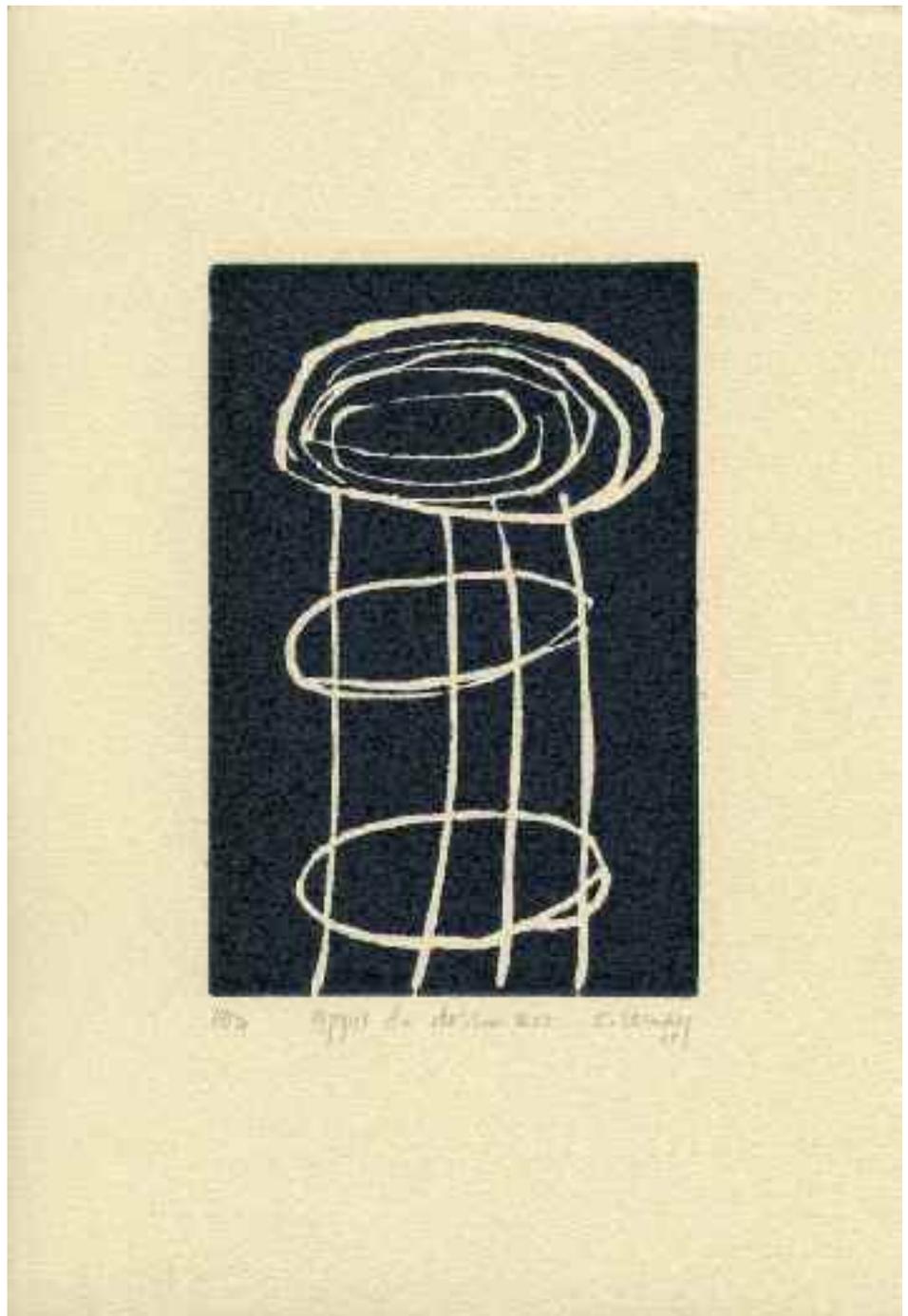
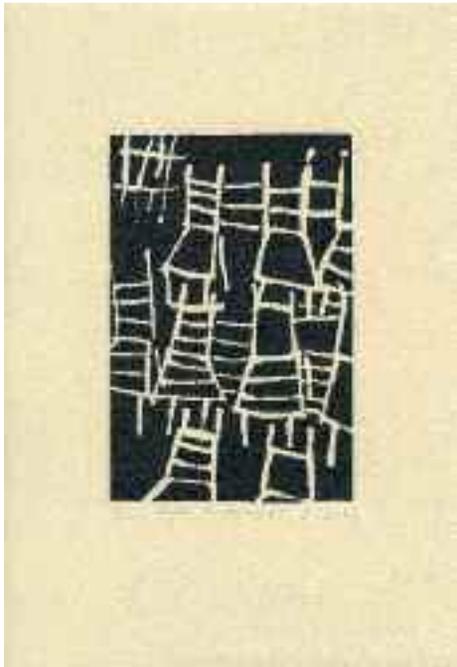
Il est un des fondateurs de la revue Espace consacrée à la sculpture. Il est apprécié pour les nombreuses conférences qu'il donne dont la série Avec ou sans sucre de l'organisme connu sous le nom de «Les Impatients» dont, en 1992, il a été un des pionniers.

En 2007, inspiré par Christian Dumais-Lvovski, il a coordonné L'Automne Nijinski à Montréal. Depuis, il a été commissaire de nombreuses expositions notamment celles des peintres Puck Kasma, Leo Rosshandler et, entre autres, celles du photographe Mathieu Poirier et de l'artiste ébéniste Jacques Sainte-Marie.

ÉDOUARD LACHAPELLE est membre de l'Association internationale des critiques d'art (AICA). Comme peintre et comme graveur, il a présenté des expositions de ses œuvres au Québec, en Ontario, en Espagne... à Paris, à Washington, à Buenos Aires.





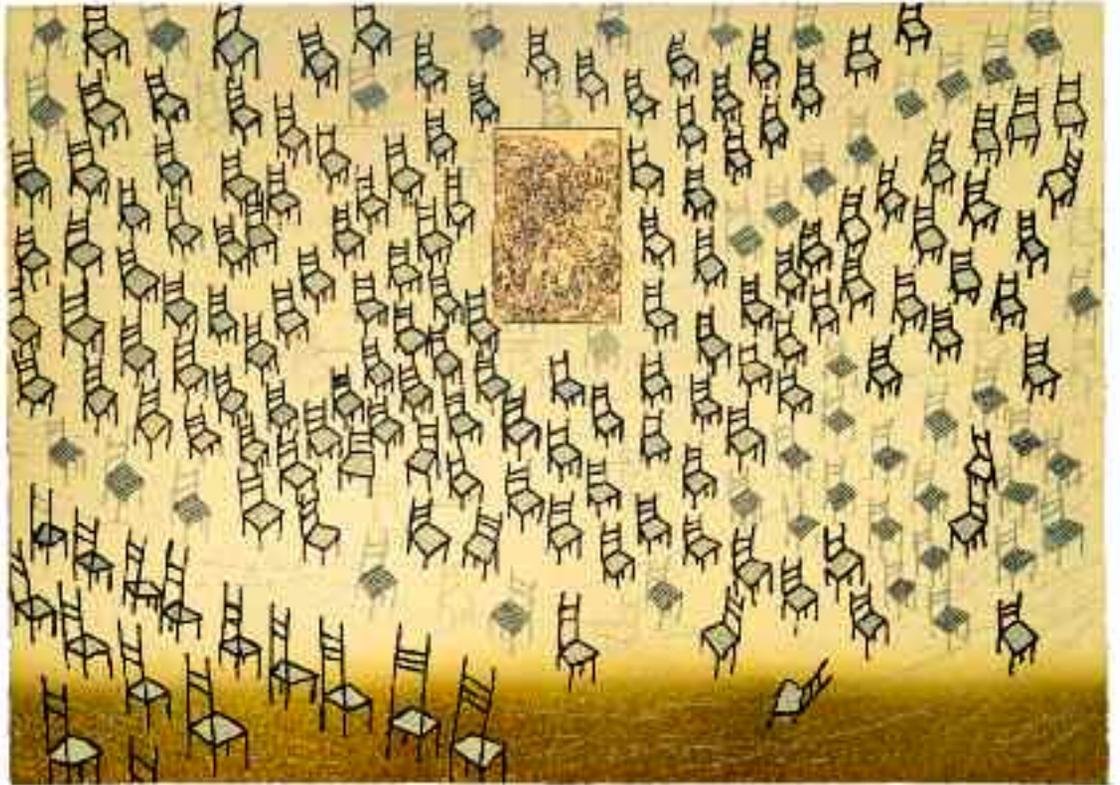
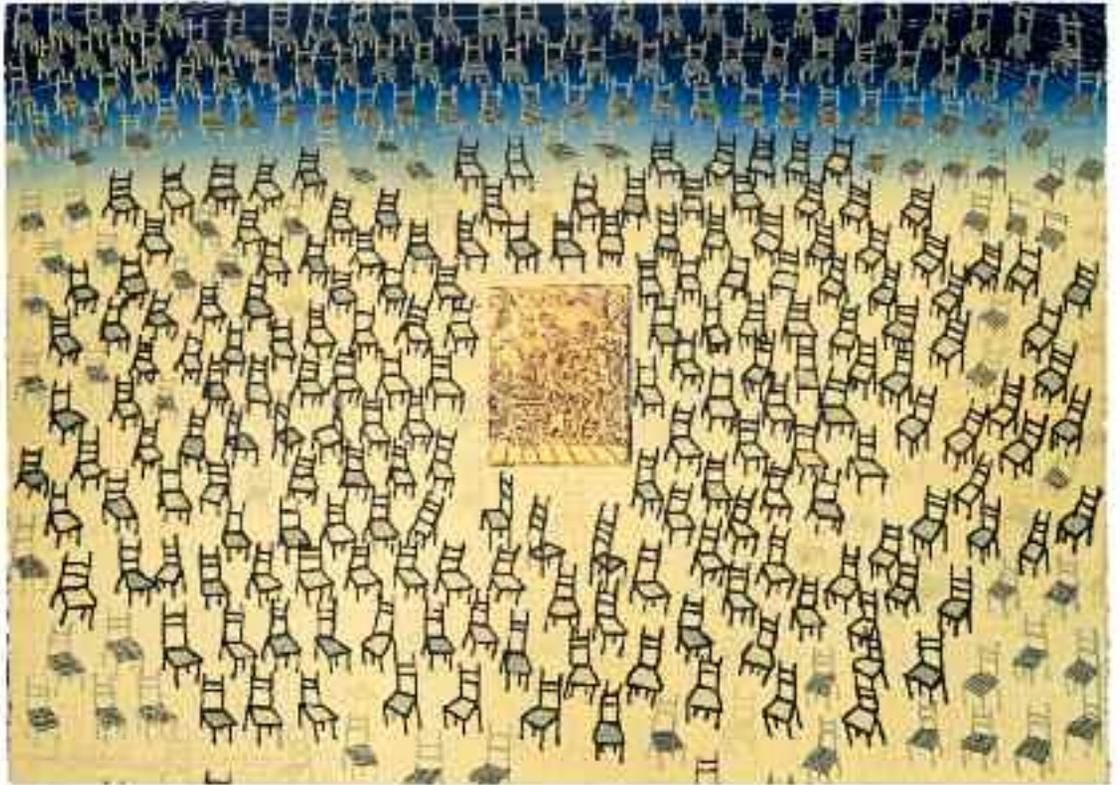




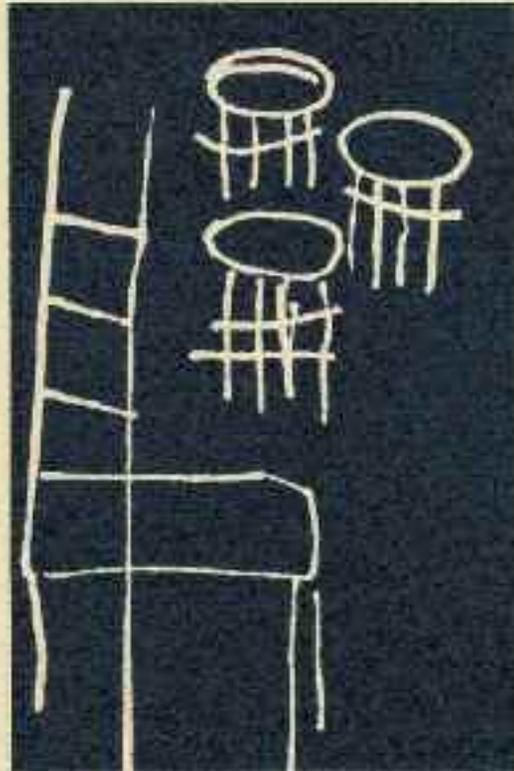
11-15

11-15

11-15

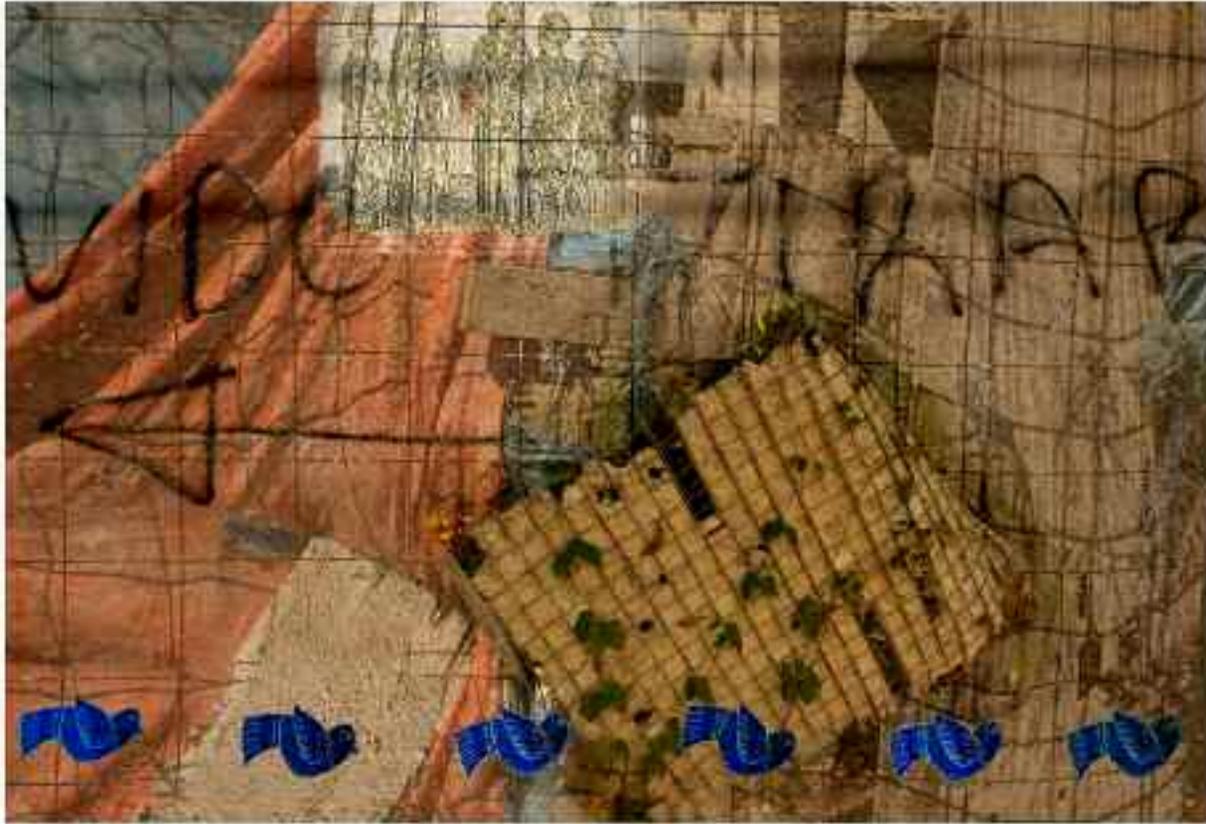




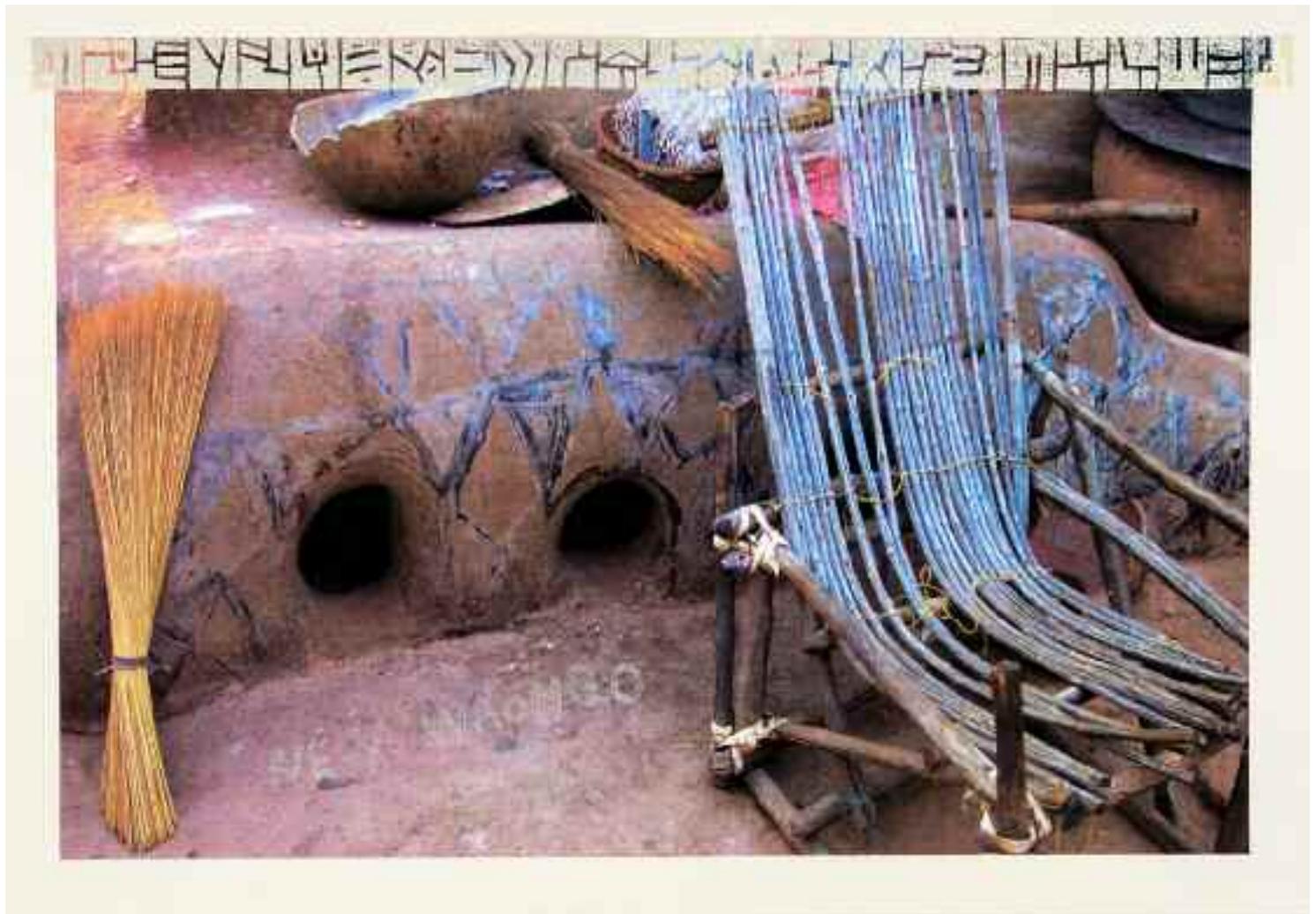


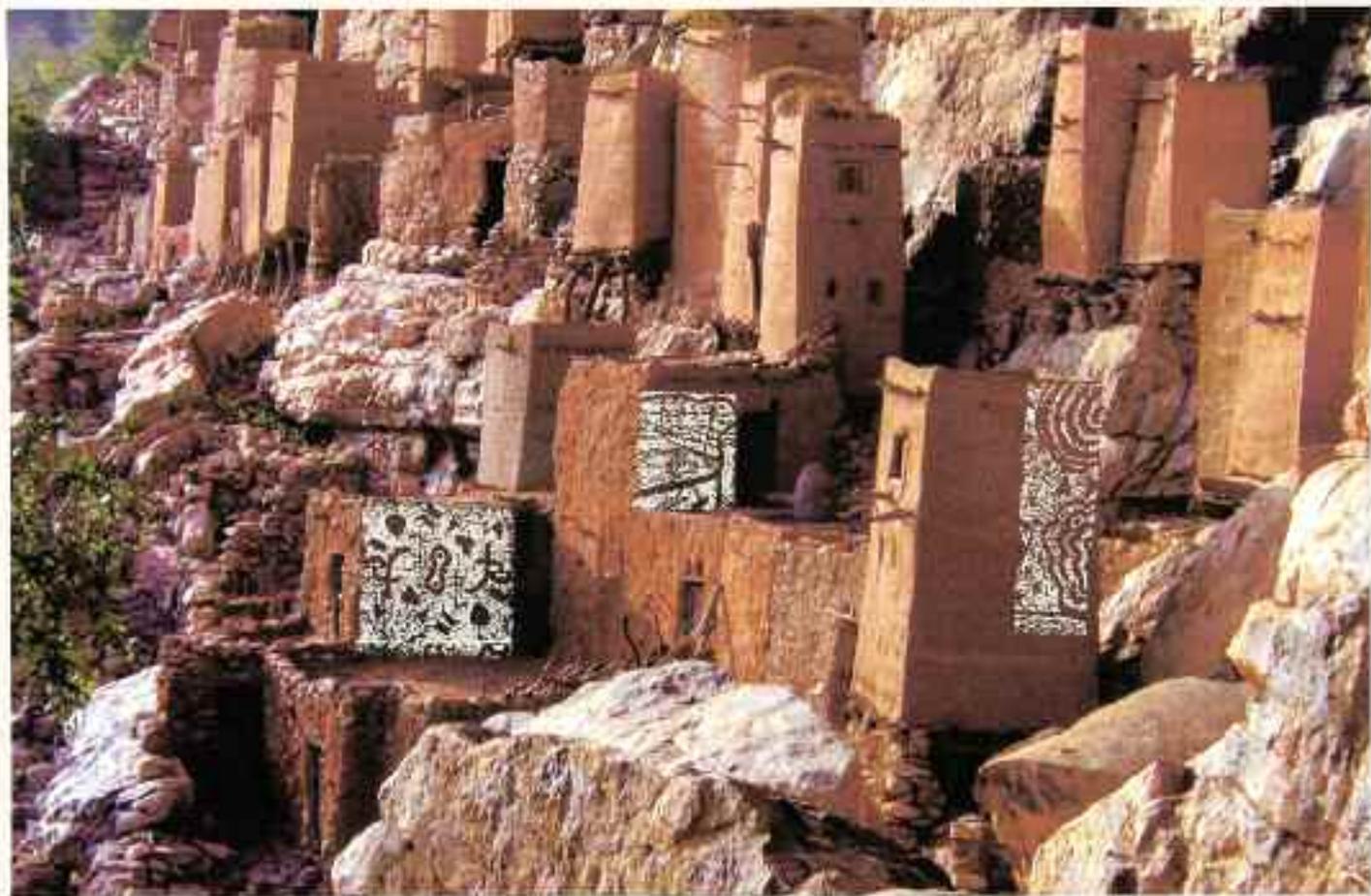
124 Appel de dessin n°13 - 1967



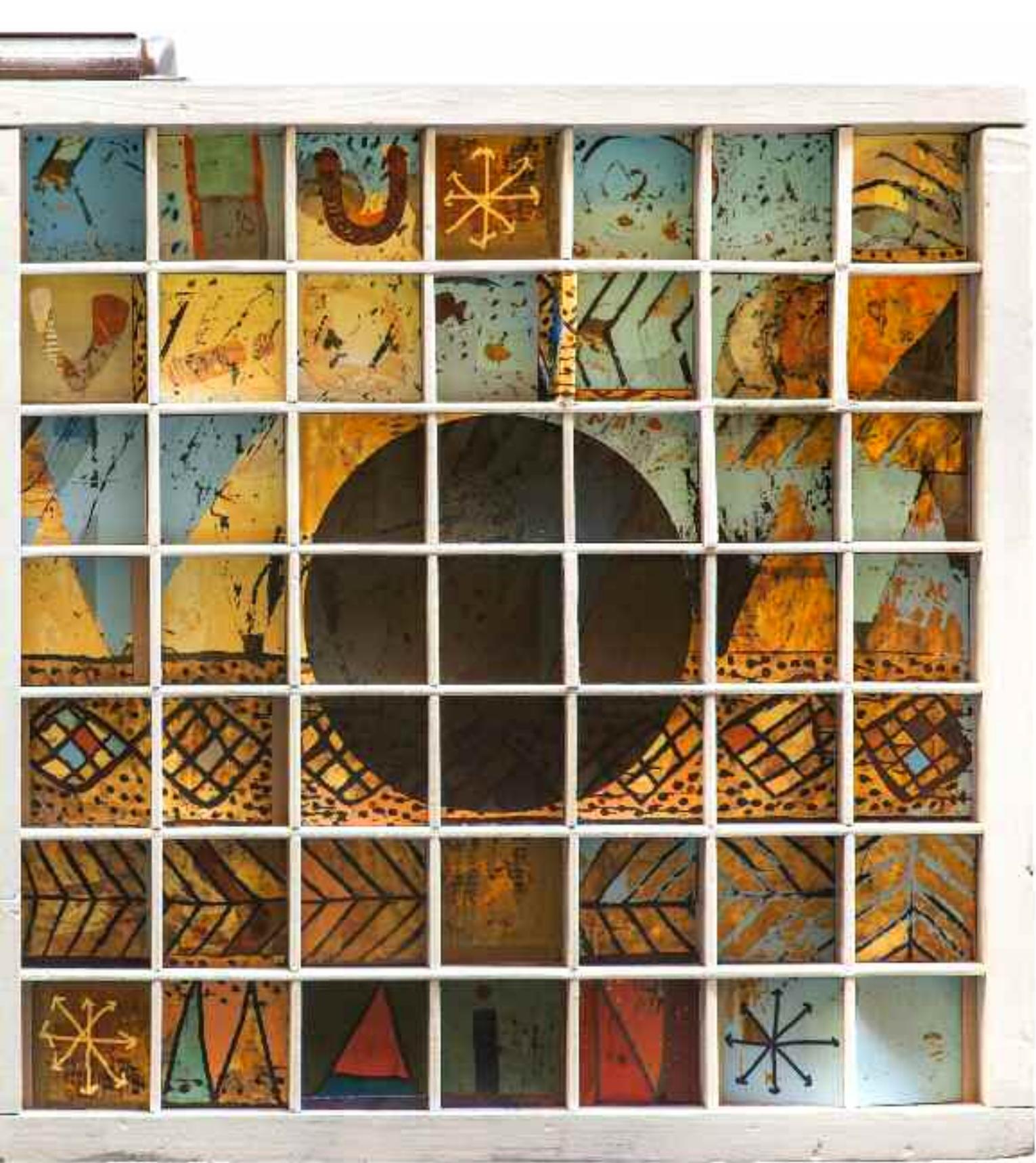
























## Liste des reproductions

- P. 02 *El cocodrilo*, 1993  
Xylographie sur Johannot, 63 x 57 cm  
Présentée à la Casita Galeria de Mexico  
et au Théâtre de la Ville en 1994
- P. 04 *Les signes du temps*, 1993  
Xylographie sur BFK Rives, 106 x 76 cm  
Présentée à la Casita Galeria de Mexico en 1994  
et à la galerie les 3C de Ville LaSalle en 1995
- P. 12 *Dix-huit heures*, 2007  
Bois gravé sur Johannot, 76 x 57cm  
Présentée à la Maison de la culture Rosemont  
La-Petite-Patrie, Montréal en 2007  
Parution dans *Variations sur l'après-midi  
d'un faune*, Christian Dumais-Lvowski,  
Espagne, 2009
- P. 13 *Circum 1*, 2009 [GAUCHE]  
Collagraphie et rehaut en relief, BFK Rives  
100 x 45 cm  
Présentée à la Biennale Internationale de Guanlan  
une collection d'estampes, Chine, 2009  
  
*Les annales du temps*, 1995 [DROITE]  
Xylographie sur BFK Rives, 106 x 46 cm  
Présentée à l'*International Print Triennial*,  
Cracovie, Pologne et à la Galerie Horace  
de Sherbrooke en 1997
- P. 14 *Appel de dossier 16*, 2002 [HAUT GAUCHE]  
Linogravure sur papier Arches, 28,5 x 19,2 cm  
  
*Appel de dossier 6*, 2002 [BAS GAUCHE]  
Linogravure sur papier Arches, 28,5 x 19,2 cm  
  
*Appel de dossier 12*, 2002 [DROITE]  
Linogravure sur papier Arches, 28,5 x 19,2 cm
- P. 15 *Les témoins 7*, 2002  
Xylographie et transfert d'image sur Johannot  
76 x 57 cm  
Présentée en 2003 à la Biennale Internationale  
d'estampe contemporaine de Trois-Rivières  
3<sup>e</sup> Édition / Prix de la Société Loto-Québec
- P. 16 *La Grande Assemblée*, 2002  
Bois gravé et transfert d'image sur BFK Rives  
152 x 212 cm  
Présentée en 2002 au Vieux presbytère St-Marc  
à Longueuil, à l'*International Print  
Triennial* Grafik de Cracovie, Pologne et à la  
Galerie de l'atelier circulaire de Montréal en 2003
- P. 18 *Appel de dossier 17*, 2002  
Linogravure sur papier Arches, 28,5 x 19,2 cm
- P. 19 *La cour 20*, 2006 [HAUT\_GAUCHE]  
Impression en relief sur papier amate, couture  
et transfert d'une carte française du XVI<sup>e</sup>  
31 x 28 cm  
Présentée au centre d'exposition de  
Saint-Bruno-de-Montarville et au centre  
d'exposition d'Amos en 2006  
  
*La suite 49*, 2006 [BAS\_GAUCHE]  
Impression en relief sur papier amate, couture  
et transfert d'une carte d'un tarot suisse  
au portrait italien, 31 x 28,5 cm  
Présentée au centre d'exposition de  
Saint-Bruno-de-Montarville et au centre  
d'exposition d'Amos en 2006

- La cour 10*, 2006 [HAUT\_DROITE]  
Impression en relief sur papier amate, couture et transfert d'une carte : la dame de trèfle portant l'inscription Xavier Burdel, 31 x 28 cm  
Présentée au centre d'exposition de Saint-Bruno-de-Montarville et au centre d'exposition d'Amos en 2006
- La suite 58*, 2006 [BAS\_DROITE]  
Impression en relief sur papier amate, couture et transfert d'une carte d'un jeu suisse au portrait italien, 31 x 28 cm  
Présentée au centre d'exposition de Saint-Bruno-de-Montarville et au centre d'exposition d'Amos en 2006
- P. 20 *L'improbable rendez-vous 3*, 2010  
Impression numérique sur papier Arches texturé 75,5 x 105,5 cm  
Présentée au centre de créativité du Gésù de Montréal en 2010, au centre d'exposition Léo-Ayote de Shawinigan et au centre d'exposition de Val d'Or en 2012
- P. 21 *Icône no 2*, 2013  
**Impression jet d'encre** sur papier Arches, dentelle à la pointe sèche, 76 x 57 cm  
Présentée au centre d'exposition Léo-Ayote de Shawinigan et au centre d'exposition de Val d'Or en 2012
- P. 22 *La couveuse*, 2007  
**Impression jet d'encre** sur papier Arches texturé, linogravure, 56 x 86,5 cm  
Présentée au Vieux-Presbytère Saint-Marc de Longueuil en 2007, aux maisons de la culture Rosemont La-Petite-Patrie en 2008 et Ahuntsic-Cartierville Montréal en 2009
- P. 23 *Le pays mandingue*, 2007  
**Impression jet d'encre** sur papier Arches texturé, linogravure, 56 x 86,5 cm  
Présentée au Vieux-Presbytère Saint-Marc de Longueuil en 2007, aux Maisons de la culture Rosemont La-Petite-Patrie en 2008 et à Ahuntsic-Cartierville Montréal en 2009
- P. 24-25 *Livre ouvert 1*, 2016  
Techniques mixtes, tiroir de bois à lettres typographiques, 65 x 82 cm
- P. 26 *Marie-Marie*, 2000 et 2016  
36 linogravures et collagraphies sur papier Arches, cousues sur papier de lin  
**Dimensions manquantes**
- P. 27 *La tentation*, 1999 et 2016  
31 linogravures sur papier Arches, cousues sur papier lin, 74 x 53,5 cm
- P. 28-29 *Livre ouvert 3*, 2017  
Technique mixte, tiroir de bois à lettres typographiques, 65 x 82 cm
- P. 30 *Babillage*, 2017  
Mosaïque de papier amate et fait main, découpe de gravures, pyrogravure, couture 40 x 54 cm
- P. 31 *Bavardage*, 2017  
Mosaïque de papier amate et fait main, découpe de gravures, pyrogravure, couture 40 x 54 cm



Photo : Jacques Frenette

CLAIRE LEMAY est née à Fortierville au Québec. Elle est bachelière en arts plastiques de l'UQAM et en pédagogie de l'Université Laval. Elle vit et travaille à Longueuil. C'est en 1992 qu'elle participe à la fondation de l'atelier Zocalo qui en 2004, deviendra un centre d'artistes autogéré. Elle s'intéresse particulièrement à l'histoire de la xylographie — gravure sur bois — ainsi qu'à l'iconographie qui lui est associée. Depuis 1987, elle s'inscrit à plusieurs événements nationaux et internationaux dédiés à l'estampe originale notamment au Mexique, en Pologne, en France, en Belgique, au Portugal et en Chine. Ses œuvres figurent dans plusieurs collections publiques et privées ici et à l'étranger. En complément à son travail de création, elle agit comme commissaire et accompagne des artistes en résidence à Zocalo.

En 2002, elle remporte le Prix d'excellence du Conseil Québécois de l'estampe à la 2<sup>e</sup> Biennale internationale de Montréal et en 2003, le Prix Loto-Québec lors de la 3<sup>e</sup> Biennale internationale de Trois-Rivières. En 2009, la Ville de Longueuil lui remet le Prix Hommage à un bâtisseur de la culture. En 2010, une bourse de recherche lui est accordée par le CALQ pour la création du projet : *Les improbables rendez-vous*. Cette année, le Conseil des arts de Longueuil lui attribue une bourse pour l'édition d'un catalogue qui accompagne sa rétrospective : *De la gouge aux pixels, une rétrospective*.

Depuis plusieurs années, j'évolue dans le domaine des arts imprimés. Après un voyage au Mexique, fortement influencée par sa mythologie, je produis plusieurs estampes qui regroupent les vingt signes de son calendrier aztèque. Plus tard, je me prends d'affection pour les premiers spécimens européens de la gravure en relief qui sont les images pieuses et la carte à jouer de la période dite des incunables c'est-à-dire du début de l'imprimerie. Je les intègre à mes oeuvres par transfert d'image créant un parallèle entre le passé et l'actualité d'une même technique. La religion catholique dans laquelle a baigné mon enfance, traduit son influence dans le corpus : *Les témoins. Les Annales de la cour*, une autre série d'importance de mon parcours, met en lumière la carte à jouer de divers pays et témoigne de l'engouement encore aujourd'hui, de la société occidentale pour les jeux de hasard. Après avoir parcouru le monde de la gravure traditionnelle, j'expérimente comme outil de recherche, l'image numérique. D'abord la photographie, le projet l'Harmattan. Ces grandes photos jettent un regard sur la société burkinabé et malienne d'aujourd'hui en affichant certains gestes qui ponctuent leur quotidien. Un premier ensemble consacré exclusivement à technologie virtuelle et à l'impression au jet d'encre : *Les Improbables rendez-vous*, propose des images éclectiques provenant de cultures et d'époques diverses qui se confondent et s'amalgament les unes aux autres. Mon œuvre se construit presque toujours après trois ou cinq ans de recherche sur un même sujet. Cependant les mêmes lignes de fonds demeurent : le jeu des couleurs, la transparence des formes, l'invention de codes et de motifs comme écriture porteuse se déployant dans des espaces ludiques. Les images évoquent l'humain, sa mémoire, l'empreinte de son passage à travers les cycles du temps. Aujourd'hui, j'oriente mon travail vers une forme d'écologie en recyclant et réinterprétant certaines estampes éditées à plusieurs exemplaires. À la manière de la fabrication d'une courtepointe, des fragments d'images gravées, pliés en éventail se juxtaposent aux matrices de bois découpées, de linoléum ou de blocs-clichés pour former de nouveaux tableaux. Ce projet interroge l'édition de l'estampe, sa représentation dans l'actualité des arts visuels, son éthique versus les procédés actuels de reproduction de l'image à la portée de tous.

Claire Lemay

CLAIRE LEMAY remercie le Conseil des arts de Longueuil pour son appui financier, monsieur Édouard Lachapelle pour son texte éclairé ainsi que Ahora design pour la conception graphique. Sa reconnaissance va également au personnel du Bureau de la culture de la ville de Longueuil pour leur précieux soutien et leur dynamisme au regard de la coordination de l'exposition.

Enfin, elle remercie chaleureusement son conjoint de son support indéfectible ainsi que tous les artistes qu'elle a côtoyés et qu'elle côtoie encore à Zocalo. Leur amitié et leur créativité ont, sans nul doute, ajouter de fines nuances à ces créations artistiques. Soyez en vivement remerciés !

<http://www.clairelemay.com>

© CLAIRE LEMAY

[clemay@zocaloweb.org](mailto:clemay@zocaloweb.org)

Cette publication accompagne l'exposition *De la gouge aux pixels, une rétrospective*, placée sous le commissariat de monsieur Édouard Lachapelle (AICA). Elle a été présentée à la Maison de la culture à Longueuil du 30 septembre au 23 décembre 2017.

Cette exposition est l'initiative de Christian Laforce (chef du Bureau de la culture et de la vie communautaire), et de madame Dominique Malenfant-Gamache (conseillère en développement culturel) au Bureau de la culture, Longueuil.

La production de cette publication a été rendue possible grâce à l'obtention d'une Bourse de promotion et diffusion, octroyée à Claire Lemay par le Conseil des arts de Longueuil.

COORDINATION & ÉDITION

Claire Lemay

COMMISSAIRE ET AUTEUR

Édouard Lachapelle (AICA)

RÉVISION DES TEXTES

Mireille Pilotto

RÉVISION D'ÉPREUVES

Richard Thérout

CONCEPTION GRAPHIQUE

Ahora design

IMPRESSION

Quadriscan

PHOTOGRAPHIES

Isabelle Fexa : pages 24-25

Claire Lemay : pages 14, 18, 20

Jean-Michael Seminario : pages 2, 4, 12, 13,15, 16, 19, 21, 22, 23, 26, 27, 28-29, 30, 31

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés

© Claire Lemay (pour les œuvres)

© Édouard Lachapelle (AICA) (pour le texte)

ISBN 978-2-9813530-2-3

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

3<sup>e</sup> trimestre

COUVERTURE

*Livre ouvert 3*, 2017

Techniques mixtes, tiroir de bois à lettres typographiques

65 x 82 cm

Imprimé au Québec, Canada

 CONSEIL DES ARTS  
DE LONGUEUIL

logo ville